

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 26 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Mercredi 26 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Femme \(politique\)](#), [Politique](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1850-06-26

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mercredi 26 juin 1850

7 heures

J'ai oublié de vous demander quoique j'en sois curieux, si vous étiez allée dimanche à Passy si vous y aviez fait votre rencontre et si vous lui aviez parlé de ce qu'on m'a

dit à St Léonard. Je suppose qu'il n'est pas très pressé de vous rencontrer. Il est plus hardi à tendre ses pièges qu'à se trouver en face de ceux qu'il y voudrait prendre.

Le facteur va m'apporter les premières nouvelles de Londres. Je crains bien que la conclusion de l'affaire si petite pour Paris n'ait nui au débat. Le bataillon radical et fanatique qui entoune Palmerston et lui apporte solennellement son portrait, fait peur à bien des gens ; ils saisirent ce prétexte de donner satisfaction à leur peur. Si l'Angleterre, ce qui j'espère bien, n'arrivera pas, devait être emportée aussi par le démon révolutionnaire Palmerston serait le Judas qui le livrerait. Tâchez de savoir de Hübner si l'Autriche est en effet disposée, comme nous l'a dit le comte Creptowitch, à abandonner sa prétention d'entrer dans la confédération germanique avec tous ses états allemands où non allemands. Plus j'y pense, plus je trouve comme le Roi, qu'elle aurait tort d'y persister. La politique simple et attachée uniquement à l'intérêt principal est la seule qui convienne aujourd'hui : aux temps faciles et calmes il appartient de tenir grand compte des intérêts secondaires & de poursuivre simultanément des buts divers. L'Europe n'en est pas là.

10 heures

Certainement, la journée d'avant-hier est grande. Le petit billet qu'il vous a écrit me plaît. Il y a de quoi penser à son petit château du Loiret. Décidément, la prudence, l'extrême prudence prévaut partout. Il faut donc que l'initiative vienne des intéressés pour qu'il y ait de bons conseils. Je n'ai jamais douté que dans le cas les conseils seraient bons. Mais je crois aussi que les plus intéressés ne sont pas les seuls intéressés, et qu'il y a bien des manières de prendre soi-même l'initiative sans inconvenance ni imprudence, quand on veut arriver au but. Je viens de lire le commencement de la séance des Communes et du discours de Rockbuck. Voilà donc la question posée entre la politique de l'Angleterre pendant trente ans et sa politique actuelle, entre M. Pitt et Lord Palmerston. Rockbuck condamne, dans le passé la lutte contre la révolution, et promet, pour l'avenir, l'appui de l'Angleterre à la Révolution. Et on appelle cela la cause de la civilisation et de la liberté ! Il est possible que Sir Robert se taise, qu'il laisse injurier ainsi tout ce passé auquel il a pris part, et pousser l'avenir dans ce détestable mensonge qui confond la révolution avec la liberté. Mais je suis décidé à ne pas comprendre son silence. L'occasion est belle pour rendre à son pays un immense service, et avoir, dans son Parlement, un immense succès. Dieu veuille qu'il le fasse ! S'il ne le fait pas, si personne ne le fait, je commencerai à être inquiet pour l'Angleterre. Adieu. Adieu.

Je jouirais bien de ce magnifique temps, si je ne craignais qu'il ne soit trop chaud pour vous. Adieu, adieu. Je ne comprends pas pourquoi ma lettre d'avant-hier a été en retard. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 26 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-06-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3386>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 26 juin 1850

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2684

Ves. Billon - Musson; 26 Juil. 1850

7 Heure,

I'ai oublié de vous demander,  
quelque j'en sois curieux, si vous étiez allée  
dimanche à Passy, si vous y aviez fait votre  
rencontre et si vous lui avez parlé de ce  
jeune n'a dit à St. Léonard. Je suppose qu'il  
n'est pas très pressé de vous rencontrer. Il est  
plus hardi à tendre ses pièges qu'à se trouver  
en face de ceux qu'il y voudrait prendre.

Le facteur va m'apporter les premières  
nouvelles de Londres. Je crains bien que la  
conclusion de l'affaire, si petite pour Paris,  
n'ait mis au débat. Le bataillon radical et  
français qui entoure Palmerston, et lui apporte  
volontiers son portrait, fait peur à bon  
des gars ; ils saisissent le prétexte de donner  
satisfaction à leurs peurs. Si l'Angleterre, ce  
qui, j'espère bien, n'arrivera pas, devait être  
importée aussi par le démon révolutionnaire,  
Palmerston verrait le Diable qui la tenterait.

Sachez de Sassis de Hubnes si l'Autriche  
est en effet disposée, comme nous, q'a dit le  
comte Czernowitz, à abandonner sa protection

doubter dans la confédération germanique avec tous les Etats, Allemands, ou non Allemands. Mais, j'y pris, plus je trouvai, comme le Roi, qu'il n'avait rien d'y pourvoir. La politique simple et attachée uniquement à l'intérêt principal, la politique de l'Angleterre prendra toujours la tente qui conviendra aujourd'hui. C'est pour faciliter ce calme, il appartenait des trois grands comptes de, intérêts secondaires, et de poursuivre simultanément des buts divers. L'Europe non est pas là.

10 Juin.

Certainement, la journée d'avant hier est grande. Le petit billet qu'il vous a écrit me plaît. Il y a de quoi penser à son petit village du Loiret.

Malheureusement, la prudence, l'extrême prudence révolution avec la liberté. Mais je suis prévaut partout. Il faut donc que l'initiative de l'idée à ne pas comprendre son silence. vienne de, intérieur, pour qu'il y ait de l'occasion et belle pour rendre à son bon conseil. Je n'ai jamais douté que, dans, pays un immense service et avoir, dans ce cas, le conseil, seraient bons. Mais je l'en Parlent, un immense succès. Puis-je aussi que les plus intérieurs ne sont pas celle qui le fasse ! S'il ne le fait pas, pas les autres intérieurs, et qu'il ya bien de "n'importe qui le fait, je commençais à manières de prendre soi-même l'initiative, être inquiet pour l'Angleterre. Tous inconvenances si imprudente, quand

on veut arriver au but.

Je vous de lire le commencement de la Si l'avis des Communes et du discours de la révolution de l'Angleterre prendra également la politique actuelle, entre M. Pitt et lord Palmerston. Hobhouse condamne, dans le passé, la lutte contre la révolution, et promet, pour l'avenir, l'appui de l'Angleterre à la révolution. Et on appelle cela "la cause de la civilisation et de la liberté". Il est possible que Sir Hobson se taise, qu'il laisse injurier ainsi tout ce qu'il ait auquel il a pris part, et pourtant l'avoir tant détestable mensonge qui confond la révolution avec la liberté. Mais je suis

magnifique temps. Si je ne m'ignorai qu'il me  
soit trop chaud pour vous. Adieu, Adieu.  
Je ne comprends pas pourquoi ma lettre  
d'avant hier a été en retard. Adieu.

